

Mœurs des maliettes

Par **Martin Granger**

Association Zazie Mode d'Emploi

Chaque année, Zazie Mode d'Emploi choisit un texte et je jette en pâture à qui veut s'en saisir. Le but ? Écrire des variations, détournements, parodies, transformations, traductions... bref, faire de la littérature potentielle. Cette année, nous avons choisi d'honorer un para-oulipien. En effet, Boris Vian n'a jamais appartenu à l'Oulipo, s'étant définitivement occulté un an avant la création du groupe. Le texte qui suit est extrait de *l'Arrache-cœur*. Il est suivi par une dizaine de variations, choisies parmi les quelque 200 déjà mises en ligne sur www.zazipo.net !

Mœurs des maliettes, pensa Jacquemort. Qui les étudiera ? Qui saura les décrire ? Il faudrait un gros livre, sur papier couché illustré d'eaux-fortes en couleurs, dues au burin fertile de nos meilleurs animaliers. Maliettes, maliettes, que n'approfondit-on pas vos mœurs ! Mais las, qui jamais en prit une, maliettes couleur de suie, au poitrail rouge, à l'œil de lune, aux cris légers de petite souris. Maliettes qui mourez dès qu'on pose sur vos plumes impalpables le doigt le plus léger, qui mourez pour la moindre cause, lorsqu'on vous regarde trop longtemps, lorsqu'on rit en vous regardant, lorsqu'on vous tourne le dos, lorsqu'on enlève son chapeau, lorsque la nuit se fait entendre, lorsque le soir tombe trop tôt. Maliettes subtiles et tendres dont le cœur occupe, à l'intérieur, toute la place où les autres bêtes logent des organes banals.

Boris VIAN, *L'Arrache-cœur*, 1953
Chapitre XXI, 28 octobre

Louis Couturier propose une version lipogrammatique, en s'interdisant l'utilisation de la lettre "e". On pense bien sûr au célèbre roman de Georges Perec *La Disparition*.

Us du malisson, cogita Jackmort. Qui l'introduira ? Qui saura saisir son profil ? Il faudrait un grand album, sur un support blanc brillant garni d'illustrations aux tons vifs, qu'on aura soumis aux burins parmi nos plus adroits aquafortants. Malissons, malissons, n'approfondirait-on pas vos us ! Mais las, qui prit un jour un malisson, au coloris charbon, au poitrail rougi, à l'iris astral, aux cris fins sonnante à la façon d'un mini-rat. Malisson, qui fus mourant aussitôt qu'on frôla ta toison d'air pur, y compris d'un doigt inconsistant, malisson qui faillis pour tout sans raison, lorsqu'on t'as vu un trop long instant, lorsqu'on rit t'y voyant, lorsqu'on n'a qu'un dos rond à fournir, lorsqu'on fait l'abandon d'un capuchon, ou par un bruit soufflant dans la nuit, au soir tombant trop tôt. Malisson subtil, câlin, ton noyau palpitant occupait, sous son thorax, tout point du caisson total — là où un animal lambda y aurait plutôt mis tout attribut vital.

Robin VISA, *L'Anti-amour, six ans post plan Marshall*,
Subdivision XXIII, 28 juin

Votre serviteur, totalement obsédé par la forme du rondeau parfait, ou rondeau redoublé, n'a pas pu résister à en écrire un à partir du texte de Vian. Dans cette forme inventée à la Renaissance, les quatre vers du premier quatrain terminent successivement les quatrains suivants.

Qui vous étudiera ? Qui décrira vos mœurs ?
Pour bien vous raconter il faudrait un ouvrage
sur papier illustré d'eaux-fortes en couleurs
on s'enthousiasmerait en tournant chaque page

Au milieu du thorax comblant toute la cage
battraient tout doucement un gigantesque cœur
— c'est du moins ce qu'on sait par certain témoignage.
Qui vous étudiera ? Qui décrira vos mœurs ?

Votre subtilité est infinie douceur ;
le doigt le plus léger vous inflige un outrage ;
quiconque vous occit d'un seul regard moqueur.
Pour bien vous raconter il faudrait un ouvrage

Au milieu de la suie qui teint votre plumage,
sous votre col éclate une rouge splendeur.
Que n'a-t-on fait de vous un beau livre d'images
sur papier illustré d'eaux-fortes en couleurs !

Qui veut vous dessiner vous fait mourir de peur,
et si la poésie pouvait vous rendre hommage,
je dédierais un livre à toutes vos grandeurs :
on s'enthousiasmerait en tournant chaque page.

Quand le gauche écrivain croyant vous faire honneur
lève son couvre-chef, il provoque un carnage.
Il veut vous rendre un culte et fait votre malheur.
Hélas ! si l'on ne peut vous frôler sans dommage,
Qui vous étudiera ?

Au tour de H. Zenon de proposer une variation tout entière orientée vers la chose sonore, et qui reprend l'essentiel de la structure syntaxique du texte-source, ce qui en fait donc presque un homosyntaxisme en plus d'un exercice de style :

Les sons des maliettes, pensa Jacquemort. Qui pourrait les entendre ? Qui saurait décrypter leurs chants ? Il faudrait toute une armada d'enregistreurs, avec des micros invisibles capables de saisir des tonalités jamais entendues même par nos meilleurs compositeurs. Maliettes, maliettes, que n'écoutez-vous pas vos gazouillis, vos pépiements, vos roulades du soir ! Mais la puissance délétère de vos chants conduisit certains au suicide : leur prêter une oreille, soit ! Mais attaché à un arbre pour ne pas sombrer dans la mélancolie abyssale d'une angoisse absolue ! Maliettes aux complaintes couleur de suie, d'un dodécaphonisme rouge sous l'œil de lune d'une harpe désaccordée, aux piailleries orchestrales indémêlables ! Maliettes qui entonnez un piano solo dès qu'on pose sur vos plumes impalpables le doigt le plus léger, qui trompez comme une percussion pour la moindre cause, lorsqu'on vous écoute trop longtemps, lorsqu'on s'esclaffe en vous entendant, lorsqu'on vous suggère que votre do est faux, lorsqu'on prélève un motif, lorsque la nuit se fait entendre, lorsque le soir tombe comme un final qui perdure. Maliettes subtiles et tendres dont le cœur occupe une subtile écoute intérieure, quand les autres bêtes exposent de banales oreilles.

Nicolas Graner affectionne particulièrement la contrainte assez dure du "panscrabblogramme", qui consiste à utiliser toutes les lettres d'un jeu de Scrabble. Ici, il utilise deux jokers, qui valent R et S.

Mœurs des maliettes ? Interviewez-la, répond Jacquemort. On poste sa figure fragile à yeux lunaires dans un habit bolchevik.

Le texte suivant, assez cryptique, demande quelques explications. Ce sonnet d'octosyllabes est un jeu d'alternances multiples. Les rimes classiques, bien sûr, mais aussi le nombre de lettres du mot final (devinette et maliettes ont 9 lettres, grands et clients en ont 6). En outre, il alterne les nombres pairs et impairs, et les rimes singulières et plurielles. Et comme si cela ne suffisait pas, le schéma de rimes affecte aussi la géométrie¹ du mot final. Bref, Alexandre Carret s'amuse ici à cumuler les difficultés, tout en reconnaissant volontiers dans la fin du second quatrain que son texte finit par ne plus vouloir dire grand-chose. C'est un exemple de texte "à la limite". Nous choisissons de la publier pour vous faire entrevoir de quelles prouesses sont capables certains "oulipotes".

Cette ode est une devinette
Comme en forgeaient jadis les grands ;
Boris en était un client,
Joueur de mots de maliettes.

L'auteur est un peu mitigé
Car traiter avec violences
Le verbe conduit, en substance,
A donner au sens ses congés.

Chaque vers répond à son frère ;
Ont-ils toujours les mêmes aires ?
Qui en dit le secret se vend !

Tais des mots-rimes les agences,
L'altérité qui les devance
Sous la barbe de braves gens.

Pierre Lamy propose une relecture du proverbial pâté d'alouette, dans lequel la proportion d'alouette est insignifiante par rapport à celle du cheval.

Pour faire un pâté de maliette
icelle étant émotive
plutôt que d'un cheval
accompagnez la d'un émeu

Dans le texte suivant, Claudine Pasquier remplace chaque mot par un de ses synonymes ou antonymes, en ajoutant une contrainte dite sexuée : tous les mots du texte final sont masculins.

Caractères des Maudits, pensa Jacquemort. Qui creusera ? Qui saura s'en sortir ? Il faudrait un gros calibre et sans papiers, les coucher bien lestés dans de forts et sombres fleuves, après quelques coups de burin bien envoyés de nos meilleurs sculpteurs. Maudits, Maudits, que ne perce-t-on pas plus avant vos caractères ? Mais, las, qui jamais en attrapa un, Maudit couleur de sang, au poitrail noir, à l'œil soufre, aux cris agressifs. Maudits qui tuez lorsqu'on vous frôle, qui tuez pour n'importe quoi, pour un regard, pour un rire vers vous, pour un dos tourné, un capuchon baissé, dans le noir ou entre chien et loup. Maudits grossiers et cruels, sans cœur, fouillant à l'intérieur des autres, là où logent les organes.

Daniel Fabre propose quant à lui un haïku argentin, dans lequel le mot "maliettes" peut se lire en acrostiche de syllabes.

Qui donc étudiera leurs **manières**
Fragilisées par le moindre rire ou
regard
Deux immenses oreillettes en cage

Pour faire une belle terine (avec un seul "r"), il ne suffit pas de choisir trois "mots-rimes" et de les placer selon une permutation circulaire qui rappelle sa grande sœur la sextine, inventée au moyen-âge. Encore faut-il que les mots-rimes soient utilisés dans des acceptions variées. C'est le cas dans ce poème d'Annie Hupé :

¹La géométrie d'un mot est la valeur numérique de la somme de ses lettres selon leur rang dans l'alphabet. Par exemple le mot "ça" vaut 4 (A=1, C=3).

Sœurs duveteuses, maliettes
que j'aime vos plumes noires
votre éclatant poitrail rouge.

Quand les vents violents voient rouge
n'êtes-vous tendres maliettes
près de périr, ombres noires ?

Coup de chapeau, idées noires
le soir tombe, éclate rouge
le cœur trop gros des maliettes.

Gilles Esposito-Farèse fait du mot "Maliette" un ambigramme, qu'on peut lire aussi bien à l'endroit qu'à l'envers.

Nicolas Graner, grand amoureux de Georges Brassens, nous livre ici une adaptation du texte de Vian à la façon de la chanson *Marinette*.

Quand j'ai voulu décrire les mœurs inconnues de
Maliette,
Un gros livre est paru de nos meilleurs animaliers.
Avec mon p'tit carnet j'avais l'air d'un con, Jacquemort,
Avec mon p'tit carnet j'avais l'air d'un con.

Quand j'ai voulu palper les plumes légères de Maliette,
La bête au poitrail rouge a poussé des cris de souris.
Avec mon doigt tendu j'avais l'air d'un con, Jacquemort,
Avec mon doigt tendu j'avais l'air d'un con.

Quand j'ai bien rigolé en regardant longtemps Maliette,
Son œil couleur de lune s'est refermé à tout jamais.
Devant son dos tourné j'avais l'air d'un con, Jacquemort,
Devant son dos tourné j'avais l'air d'un con.

Quand j'ai voulu sortir le foie et les reins de Maliette,
Je n'ai trouvé qu'un cœur subtil et tendre à l'intérieur.
Avec mon bistouri j'avais l'air d'un con, Jacquemort,
Avec mon bistouri j'avais l'air d'un con.

De mon côté, j'ai parodié *Le Métèque*, célèbre chanson de Moustaki :

Avec ma gueule de maliette
aux cris légers de souricette
au myocarde envahissant

Avec mes mœurs insoupçonnées
que les meilleurs animaliers
à décrire sont impuissants

Avec mes plumes impalpables,
tout contact m'est insoutenable
et me fait mourir sur le champ

Avec tous leurs burins fertiles
les artisans les plus habiles
n'ont jamais su me dessiner

Avec leurs rires, leurs chapeaux,
leurs regards et leurs tournedos,
ils ne font que m'assassiner.

Bernard Maréchal transforme le texte-souche en ouïseau-net, une forme proposée par Robert Rapilly Il s'agit d'un quatrain dont les vers successifs mesurent 4-4-3-3 syllabes — réduction fractale de la forme sonnet = 4-4-3-3 vers. Imitant la rime entre "bosquet" et "jamais" de Mallarmé, on y déroge volontairement à la règle de la liaison supposée : les rimes associent un mot d'orthographe au singulier avec un autre finissant par S, Z ou X.

Mœurs des maliettes :
cris de souris
qui s'inquiète
lorsqu'on rit.

On terminera cette série avec une succession de sonymes signés Louis Couturier. Le sonyme, tel que proposé et défini par Gilles Esposito-Farèse, est un quatrain dont les vers comptent successivement 4, 4, 3 et 3 mots, comme dans la première strophe du poème de Verlaine *Un Grand sommeil noir*.

Les mœurs des maliettes,
S'est dit Jacquemort.
Par quelles facettes
Naîtra ce rapport ?

Il faut ce papier
Coloré d'eaux-fortes,
D'un animalier
Des meilleures sortes.

Maliettes, qu'on vit,
Maliettes, nous n'eûmes
Pas encor ravi
Toutes vos coutumes.

Mais las, qui jamais
Prit une d'icelle,
Coloris de jais,
Poitrail d'étincelle.

Ses yeux sont lunaires
Et ses légers cris
Imitent les mères
Des bébés souris.

Le plus léger doigt
Dès lors vous accable,
Maliettes dont choit
La robe impalpable.



Sous des yeux lourdauds,
Lorsqu'on rit, sursaute,
Contre quelque dos,
Lorsqu'on déchaapeaute,

Lorsque la nuit bruisse,
Lorsque vient le soir,
Sa tendre malice
Gît au reposoir.

Au lieu des organes
Tous à l'intérieur,
Reste aux mélomanes
Seulement le cœur.

(Dans L'Arrache-Cœur
De Bison Ravi)

Et maintenant, à vous de jouer ! Vous pouvez envoyer vos textes à info@zazipo.net, ils seront publiés sur notre site web, qui est devenu une référence sur les littératures à contraintes.